

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 2 : 1916) du

JEUDI 24 AOUT 1916

Non seulement on écrit et on imprime toujours des journaux anti-allemands malgré toutes les surveillances, les espionnages et les condamnations ; mais voici un nouveau progrès de notre presse clandestine : de la caricature, et en couleur ! Et ce progrès est si heureusement appliqué !

C'est à Monseigneur Mercier, à M. von Bissing, et au ***Kladderadatsch***, journal satirique illustré d'Allemagne, que nous le devons.

Au commencement d'avril, à l'époque où le Gouverneur général avait cru devoir adresser une épître admonestatoire au haut prélat à propos de la lettre pastorale écrite par Monseigneur Mercier à son retour de Rome (1), le ***Kladderadatsch*** avait publié une caricature, en rouge et noir, où l'on voyait le cardinal de Malines en perroquet sur un perchoir et, à côté, le général von Bissing lui montrant sévèrement le doigt ; la légende mettait dans la bouche du Gouverneur général ce propos : « *Ici on parle allemand, vieux gamin, comprends-tu?* » (2) Cette caricature parut à la ***Kölnische Volkszeitung*** elle-même, qui avait cependant vivement pris parti contre Monseigneur Mercier,



une grossière et inutile inconvenance à l'adresse du primat de Belgique. M. von Bissing et sa censure ne la laissèrent pas moins s'étaler longtemps à tous les kiosques de journaux boches.

La ***Patrie***, un mordant hebdomadaire non censuré, vient de faire à cette caricature une riposte qui ne met pas les fleurs du côté du baron.

Sur une double page, La ***Patrie*** reproduit, très exactement et dans le format de l'original, la caricature en rouge et noir de la feuille satirique berlinoise, et, en regard, dans les mêmes teintes, la même image, avec ce seul détail différent le perroquet a saisi et serre dans le bec le doigt de M. von Bissing, et il dit : « *Ce que la Belgique tient, elle le tient bien !* », variante de la phrase fameuse d'une proclamation du Gouverneur général : « *Ce que nous tenons, nous le tenons bien.* »

(1) Voir 20 mars 1916 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19160320%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

(2) caricature ***Kladderadatsch*** :

<http://cathoutils.be/wp->



Aperçu de l'exemplaire du journal **Patrie** N°19 d'août 1916 (consulté via War Press du CEGESOMA) :

<https://hetarchief.be/fr/media/patrie-journal-non-censur%C3%A9-paraisant-comme-o%C3%B9-et-quand-il-peut/P1ScWePSPZqQqOVaGujGp4H>

Deuxième année. — N. 19.

Août 1916.

PATRIE!

SOMMAIRE

156 700

Journal non censuré paraissant comme, où et quand il peut.

« Ils furent barbares et menteurs comme toujours. »

« Jamais une femme ne m'a parlé sur ce ton », dit le Roi.
« C'est, reprit-elle, que vous n'avez jamais parlé à une Liégeoise. »

Voir à la 2^e et 3^e page : **La Riposte**

ALLOCUTION DU CARDINAL MERCIER
prononcée à Sainte-Gudule, le 21 juillet 1916

(Extrait)

« Quelles que soient nos douleurs, nous ne voulons point de haine à ceux qui nous les infligent.

La concorde nationale s'allie, chez nous, à la fraternité universelle.

Mais, au-dessus du sentiment de l'universelle fraternité, nous plaçons le respect du droit aboli, sans lequel il n'y a pas de commerce possible, ni entre les individus, ni entre les nations.

Et voilà pourquoi, avec saint Thomas d'Aquin, le docteur le plus autorisé de la théologie chrétienne, nous proclamons que la vindicte publique est une vertu.

Le crime, violation de la justice, attentat à la paix publique, qu'il émane d'un particulier ou d'une collectivité, doit être réprimé. Les consciences sont soulevées, inquiètes, à la torture tant que le coupable n'est pas, selon l'expression si saine et si forte du langage spontané, remis à sa place. Remettre les choses et les hommes à leur place, c'est rétablir l'ordre, rasseoir l'équilibre, restaurer la paix sur les bases de la justice.

La vengeance publique, ainsi comprise, peut irriter la sensiblerie d'une âme faible, elle n'en est pas moins, dit saint Thomas d'Aquin, l'expression, la loi de la charité la plus pure et du zèle qui en est la flamme.

Elle ne se fait pas de la souffrance d'autrui une cible, mais une arme, vengeresse du droit méconnu.

Comment voulez-vous aimer l'ordre, sans haïr le désordre; souhaiter intelligemment la paix, sans expulser ce qui la ronge; aimer un frère, c'est-à-dire lui vouloir du bien, sans vouloir que, de gré ou de force, sa volonté se courbe devant les imprescriptibles rigueurs de la justice et de la vérité.

C'est de ces sommets qu'il faut considérer la guerre, pour en comprendre la grandeur. »

NOTE

Notre rotative, fatiguée d'avoir tiré inlassablement les innombrables exemplaires du dernier numéro de « Patrie », avait besoin d'une urgente réparation.

Mais on ne trouve pas comme on veut un mécano sur notre côté de l'amenne, et nous nous étions adressés à un confrère obligé pour le tirage du présent numéro.

Chez notre collègue, un accident plus grave encore que le nôtre s'est produit... Nous avons réparé tant bien que mal, et voici notre numéro tout de même.

Que nos lecteurs, qui sont nos amis, nous soient indulgents!

PROCLAMATION DU GENERAL VON BISSING, affichée à Munster en septembre 1914 (extrait de la « Kölnische Volkszeitung », n° 793 du 8-9-14).

« Mais si de valeureux enfants de notre peuple, qui s'exposent aux dangers et à la mort pour la patrie, si des blessés, des médecins, des infirmiers sont misérablement égorgés dans les lâches attaques de la population aveuglée et déchaînée (!!!), si des bandits menacent par derrière la sûreté de notre armée, dans ce cas, l'intérêt de notre propre existence exige, et c'est un devoir sacré des chefs militaires, d'agir avec la dernière rigueur : dans ce cas, les innocents DOIVENT pâtir avec les coupables. »

Le commandement de notre armée, à la suite de nombreuses proclamations, n'a laissé aucun doute de ce que les vies humaines ne seraient pas épargnées dans la répression de ces atrocités. Que quelques maisons, voire des villages florissants et des villes entières, soient en même temps anéantis, c'est, sans doute, regrettable, mais cela ne doit cependant pas provoquer d'émotion injustifiée. Ces maisons, ces villages ne peuvent pas valoir autant pour nous que la vie d'un seul de nos soldats. Cela est évident et il est vraiment superflu de le dire.

QUEL BEAU PEUPLE !

Quel beau peuple que le peuple belge, et comme on est fier d'en être !

Ces derniers temps, les arrestations et les exécutions se multiplient et néanmoins, après deux ans d'occupation, les offres spontanées pour des missions dangereuses ou des dévouements à jamais ignorés ne tarissent pas.

La brutalité allemande a beau aggraver ses rigueurs, plus lourde s'appesantit la botte du reître, plus ingénieux se fait le patriote pour échapper à la contrainte teutonne.

Ils ont beau couper des têtes, il en repousse tous les jours à cette hydre qui fait trembler des gens si sûrs de leur force et si satisfaits de leur coup.

De ces braves gens et de ces héros — ceux que von Bissing appelle des bandits menaçant la sûreté de l'armée allemande — il en meurt tous les jours, comme on sait mourir en Belgique, sans bandeau et avec un dernier cri de « Vive le Roi ! ».

Ils en ont fusillé quarante depuis un mois — plus d'un par jour — et nulle affiche ne l'annonce au grand public.

Naguère ils comptaient sur les effets de l'intimidation; aujourd'hui ils craignent la contagion de l'exemple.

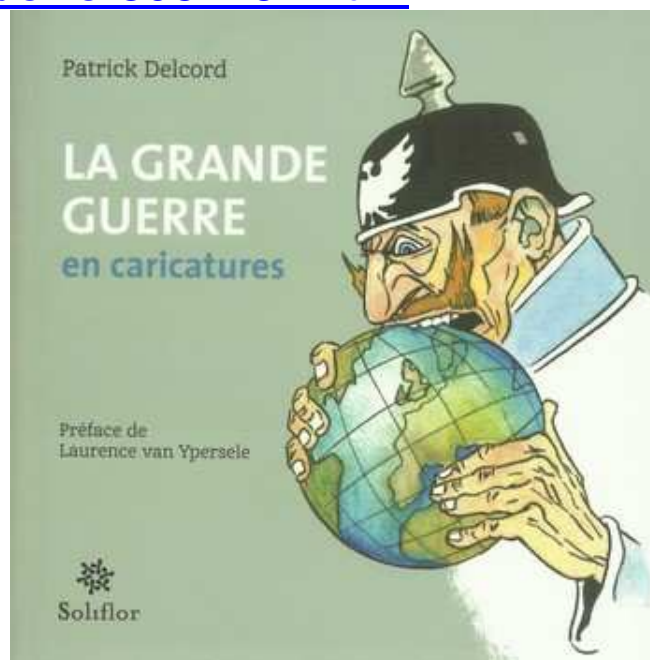
La caricature figure aussi en couverture du livre de Jan De VOLDER ; ***Kardinaal Verzet : Mercier, de Kerk en de oorlog van 14-18*** ; Lannoo Meulenhoff ; 2015 (ISBN : 9401423369, 9789401423366)

Aperçu :

<http://www.lannoo.be/sites/default/files/books/issuu/9789401423328.pdf>

Découvrez aussi un livre de Patrick DELCORD, ***La Grande Guerre en caricatures***, paru chez Soliflor à Bruxelles en 2013 (167 pages, 80 dessins commentés, en couleurs au format 15 x 15 cm sous couverture brochée en couleurs, 15 €), sur :

<http://lireestunplaisir.skynetblogs.be/archive/2014/01/18/croquer-la-guerre-8067751.html>



Régeamey, Frédéric (comp. & éd.) ; ***La caricature allemande pendant la guerre*** ; Paris, Berger-Levrault ; 1921, 114 pages :

<https://ia902705.us.archive.org/34/items/lacaricaturealle00rguoft/lacaricaturealle00rguoft.pdf>